

George Sand, *Oeuvres complètes sous la direction de Béatrice Didier*. « Fictions brèves : nouvelles, contes et fragments ». 1865. *Laura, voyage dans le cristal*, édition critique par Marie Cécile Levet, Paris, Honoré Champion, 191 p.

Laura est un court roman qui tient du conte fantastique et romantique et qui emprunte aussi des caractéristiques de la littérature de voyages. Marie-Cécile Levet annonce ainsi les thèmes qui configurent l'œuvre : « *la nature, le voyage, l'amour-*, pour proposer *in fine* au lecteur le récit d'une aventure tout existentielle ». Dans sa présentation elle se propose d'analyser avec détail toutes les particularités de l'écriture de l'ouvrage. Écrit dans la deuxième partie du XIX^e siècle, il est influencé par les découvertes scientifiques et par le fantastique. George Sand avait toujours aimé les sciences de la nature, elle a été une grande botaniste et quand elle commence l'écriture de ce roman, elle se passionne pour deux autres sciences de la terre : la géologie et la minéralogie, et l'œuvre en porte la trace. La fascination pour la science, l'intérêt pour les rêveries lapidaires, les découvertes géographiques y deviennent essentielles. Le personnage principal du récit, Alexis, un étudiant allemand en minéralogie, tombe amoureux de sa cousine Laura. Celle-ci lui préfère son ami Walter. Il subit des visions dans lesquelles Laura l'aime et lui montre un pays magnifique composé de cristaux géants colorés. Il ne peut pas réconcilier ses visions et la réalité. Le père de Laura surgit dans sa vie et l'hypnotise à l'aide d'un diamant, il l'entraîne avec lui dans une folle expédition jusqu'au pôle Nord, en cherchant le pays du cristal dont il a longuement rêvé. Ce court résumé nous donne une idée du rôle joué par les minéraux, la géologie et la géographie. Mais il y a plus, Sand subit aussi des influences littéraires. Levet signale la possible influence de Edgar Poe, d'Hoffmann, de la matière de Bretagne et bien entendu de Jules Verne ; cette dernière avait déjà été étudiée par Simone Vierne. D'autres réminiscences littéraires s'y trouvent aussi et des appels à l'œuvre de la romancière. Ensuite l'éditrice étudie le structure de l'ouvrage en remarquant l'importance du voyage et la construction du récit ce qui l'emmène à la thématique fondamentale centrée sur la connaissance du monde, sur la connaissance de soi et sur la connaissance du verbe. Tout cela aboutit à un tout merveilleux plein d'art et de fantaisie. George Sand aborde son ouvrage en artiste et veut nous montrer, comme le signale Levet, « que le monde, quand on le regarde avec les yeux du cœur et de l'esprit, est bel et bien fabuleux ». L'introduction se termine par une note sur le manuscrit, que l'éditrice n'a pas pu consulter car il appartient à un acheteur privé, la liste exhaustive des éditions du texte et la réception au moment de sa parution.

Le texte est soigneusement annoté avec des notes précises et éclairantes. Suivent les variantes qui prennent comme texte de référence celui publié dans la *Revue des deux mondes* de 1864. Et une bibliographie très complète qui fait la différence entre bibliographie primaire où il y a fondamentalement les œuvres de création et une bibliographie secondaire avec les articles sur *Laure*, les ouvrages de géographie, géologie et minéralogie, les ouvrages sur George Sand et autres ouvrages de caractère général. Le tout se termine par un index des personnes, un index des personnages et un index des lieux.

Ouvrage bien construit, plein d'érudition qui présente une étude riche et approfondie de cette œuvre peu connue de George Sand.